

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Saint-Paul  
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

**ABONNEMENTS**

|          |          |        |        |      |
|----------|----------|--------|--------|------|
|          | 1 mois   | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| Suisse   | Fr. 1 50 | 4 —    | 6 50   | 12 — |
| Etranger | 2 80     | 7 —    | 13 —   | 25 — |

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES**  
 AGENCE DE PUBLICITÉ  
**HAASENSTEIN & VOGLER**  
 Rue St-Pierre  
**FRIBOURG**

**PRIX DES ANNONCES**

|                  |          |                               |
|------------------|----------|-------------------------------|
| Fribourg, canton | 15 cent. | la ligne<br>ou<br>son espace. |
| La Suisse        | 20 »     |                               |
| L'Etranger       | 25 »     |                               |
| Réclames         | 50 »     |                               |

**Journal politique, religieux, social**

## Nouvelles du jour

La crise ministérielle belge n'a pas encore de solution. Le roi a eu un entretien de deux heures avec M. Woeste, le leader de la droite. Les probabilités restent en faveur de M. de Trooz, ministre de l'Intérieur, comme chef du futur cabinet. M. Liebaert, ministre des chemins de fer, serait, avec M. de Trooz, le seul des membres du cabinet de Smet de Naeyer à faire partie de la nouvelle combinaison.

On prévoit qu'il se passera encore une semaine avant que le ministère soit sur pied. Ce qui rend la formation d'un cabinet pénible, c'est que le roi ne veut qu'un ministère qui s'engage à accepter ses vues à propos du Congo. Suivant une dépêche de Bruxelles à Paris — dont il faut attendre confirmation — le roi Léopold aurait l'intention, à l'occasion de son voyage à Paris, aujourd'hui lundi, d'entretenir M. Fallières de la cession du Congo belge à la France.

L'Univers vient d'être douloureusement éprouvé par la mort de M. Pierre Veullot, son directeur, qui a succombé samedi, après midi, à une fièvre typhoïde, à l'âge de 48 ans.

M. Pierre Veullot avait succédé, il y a deux ans, à son père, M. Eugène Veullot comme directeur du grand journal catholique. Il était le neveu de Louis Veullot. Après de fortes études chez les Jésuites, il commença sa collaboration à l'Univers, tout en faisant ses études de droit. On remarquait ses articles bien pensés et vigoureux, où l'on retrouvait les qualités du célèbre Louis Veullot.

Dernièrement, il avait travaillé pour mener à bien la fusion de l'Univers et de la Vérité française. Sa mort a été un coup de foudre pour ses parents et ses amis. Lui-même l'a vue venir en chrétien, c'est-à-dire avec une courageuse résignation et en recevant avec piété les sacrements de l'Eglise.

De son mariage avec M<sup>lle</sup> Félix, M. Pierre Veullot a eu deux garçons et une fille. M. François Veullot, son frère, sera seul désormais pour représenter à l'Univers le nom de Veullot.

Le gouvernement français a voulu laisser les fêtes annuelles de Jeanne d'Arc à Orléans.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a fait savoir que le clergé ne prendrait pas part au cortège, si la croix en était exclue ou si les insignes maçonniques y figuraient. La municipalité d'Orléans a téléphoné à M. Clément pour la notification de l'évêque. Le président du Conseil a autorisé la présence des croix, et le conseil municipal a donné à Mgr Touchet l'assurance qu'aucune délégation des loges maçonniques ne serait au cortège.

Nous avons déjà défini une fois ce que l'on entendait par « sabotage », l'expression inexplicable employée pour désigner l'action inavouable d'ouvriers qui nuisent aux intérêts matériels de leurs patrons soit en détériorant des machines, soit en fabriquant une marchandise de mauvaise qualité. « Saboter » c'est nuire au patron dans ses biens.

L'autre jour, un professeur de sabotage, à Paris, écrivait un article de journal pour recommander aux boulangers grévistes d'atteindre les intérêts du patron en mettant du verre pilé dans la pâte, afin de couper les vivres au patron de la manière la plus efficace, en effrayant le client.

Cet article n'a pas manqué d'inspirer la haine de certains employés. Dans une pharmacie de Paris, un préparateur, dans un but de vengeance personnelle contre son pharmacien, a introduit, dans certaines préparations

anodines, comme le sirop de Tolu, des poisons de la plus extrême violence : arsenic et strychnine. On s'en est aperçu à temps.

La haine semée au cœur des ouvriers et employés par les écrits des meneurs anarchistes devient telle en France que la sécurité publique faiblit tous les jours. Les théoriciens du crime se font toujours plus nombreux sous un gouvernement qui ne voit d'ennemis que dans le camp des « cléricaux ». Le ministère ordonne de numérotter les papiers de Mgr Montagnini et il néglige de faire le recensement des apaches.

D'après l'allocation de Pie X aux nouveaux cardinaux, on peut s'attendre à des mesures graves contre les chefs du réformisme. On annonce comme prochaine une sentence contre l'abbé Albert Houtin, auteur d'un livre : *La Crise du clergé*, dont les conclusions anticatholiques ont été ouvertement blâmées par Don Romolo Murri lui-même.

Hier, 21 avril, ont eu lieu, en Espagne, les élections législatives, conséquence du changement de ministère au profit des conservateurs. Nous n'en avons pas encore de nouvelles, mais on sait que les habitudes électorales espagnoles donnent toujours une écrasante majorité au parti qui est au pouvoir. M. Maura, chef du ministère et du parti conservateur, enregistra donc une large victoire. C'était bien son tour. On prévoyait, au dernier moment, une lutte assez vive en Catalogne et dans les provinces basques.

Il y a grand remue-ménage dans la Triplice à la suite de la croisière d'Edouard VII. Le baron d'Érenthal, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, doit se rendre à Berlin dans le courant de ce mois; mais on lui a donné le conseil, de Berlin naturellement, d'aller s'entretenir d'abord avec M. Tittoni, ministre des affaires étrangères de Victor-Emmanuel III. Il semble bien que M. de Bülow trouve que l'Italie a abusé de la permission de faire des tours de vase.

Le *Matin* dit que M. de Tschirsky, ministre des affaires étrangères d'Allemagne et M. Cambon, ambassadeur de France à Berlin, se sont mis d'accord pour porter devant le conseil sanitaire de Tanger la question de la construction des égouts de cette ville.

Le *Petit Parisien* dit également que cette question est en bonne voie d'arrangement amiable. MM. Regnault et de Rosen se sont entendus pour faire examiner la question au conseil sanitaire de Tanger, lequel a pour président un Français et pour vice-président un Espagnol.

Le ministre des finances italiennes, M. Massimini, qui avait donné sa démission pour raison de santé, a été remplacé par M. Lacava, un méridional. Le nouveau ministre est un vieux parlementaire; il a déjà fait partie de trois ministères, comme ministre des postes et télégraphes dans le premier ministère Crispi (1888-1891), comme ministre de l'Agriculture dans le premier ministère Giolitti (1892-1893), comme ministre des travaux publics dans le ministère Pelloux (1893-1900). Il s'était séparé de M. Giolitti et avait fait bande à part avec quelques amis. Le voilà réconcilié avec l'habile politique qui connaît le secret de vaincre toutes les résistances.

M. Lacava a joué un rôle assez effacé; son seul mérite semble consister à avoir été trois fois ministre.

A ceux qui s'étonnent de la mesure prise par l'autorité ecclésiastique à l'égard de l'abbé Murri, nous citons les lignes suivantes publiées par le

*Corriere della Sera*, qui a toujours été bienveillant pour Don Murri. C'est un ami du malheureux prêtre qui parle : « Don Romolo a été vraiment imprudent, et l'on dirait presque qu'il a voulu faire un éclat. Il avait été averti d'être sur ses gardes. Avec la meilleure volonté du monde, il était impossible que le Vatican laissât passer sans protester les dernières interviews de Don Murri, que beaucoup ont regardées comme une vraie provocation. Dans ces interviews, Don Murri a trop dépassé les limites de la prudence imposée à un prêtre, et on ne peut que s'étonner qu'il ne se soit pas rendu compte des conséquences qu'entraîneraient ces interviews. »

Le *Corriere della Sera* ajoute que, au Vatican, on attend une déclaration de Don Murri, et que le Pape ne se contentera pas d'une rétractation générale, comme c'a été le cas pour l'abbé Loisy et Fogazzaro, mais qu'il exigera une rétractation formelle et explicite.

## Le Conseil fédéral N° 2

Berne, 21 avril.

Nous voici revenus aux temps d'avant le Sonderbund. Zurich est Vorort et siège du Directoire fédéral. La capitale radicale de la Confédération a été transférée sur les bords de la Limmat, après une halte sur les bords de l'Aar et sur les bords du Rhin. C'est ainsi que, sous l'ancien régime, le sceptre passait tour à tour de Berne à Zurich et à Lucerne. Entendons-nous : il ne s'agit que d'une Confédération purement politique et immatérielle. Les villes qui ont l'honneur d'héberger le nouveau Directoire n'ont pas besoin de construire des palais et des bureaux. C'est une Confédération superposée à l'autre, avec un Comité directeur qui est une sorte de Conseil fédéral intellectuel, servant de tuteur au Conseil fédéral constitutionnel, ou bien recevant lui-même les inspirations d'en haut pour les transmettre à la masse.

Le président de cette Confédération change chaque fois que le siège passe d'une ville à l'autre. A Berne, c'était M. Hirter; à Bâle, M. Paul Scherrer. Maintenant, Zurich devant être le rendez-vous du prochain congrès radical, le Directoire est composé de Zuricois, avec M. le Dr Bissegger pour président.

Vous avez indiqué, hier, la composition de ce Conseil fédéral N° 2, qui doit diriger les affaires du parti radical suisse jusqu'à nouvel ordre. C'est un agréable mélange de libéraux et de démocrates. Les deux partis qui se répartissent les éléments bourgeois du canton de Zurich ne font plus qu'un sur le terrain fédéral, malgré leurs tempéraments divers et en dépit des formidables batailles qu'ils se sont livrées jadis sur le terrain cantonal.

Il y a une quinzaine d'années que les libéraux de la *N. Gazette de Zurich*, sous la conduite de M. le colonel Meister, ont accompli leur évolution vers la gauche dans le parlement et, en général, dans la politique fédérale. Quelques députés libéraux, il est vrai, sont restés fidèles au Centre. Tels M. Abegg et M. Pestalozzi. Mais, le gros du groupe a marché avec M. Meister, et voici maintenant M. le Dr Bissegger, rédacteur de la *N. Gazette de Zurich*, qui prend le bâton du maréchalat radical. Ses aides-de-camp sont, pour ne nommer que les membres des Chambres, M. Usteri et M. Locher, députés au Conseil des Etats, et M. Hörni, conseiller national. On ne saurait dire que ces personnages soient des radicaux féroces et batailleurs.

M. Usteri est un esprit modéré, un travailleur acharné. M. Locher est un démocrate aux idées larges et vraiment avancées. Il a beaucoup contribué, en sa qualité de directeur de l'Instruction publique de son canton, à faire aboutir les subventions scolaires vers une solution heureuse. Quant à M. Hörni, il s'est fait un

nom dans le monde de la démocratie en proposant de faire habiller les officiers par le tailleur fédéral.

Il n'y a rien, chez ces hommes politiques, de l'irascibilité et de l'esprit vindicatif de M. Heller, qui est arrangé de belle façon, ces jours, par M. Scherrer-Fullemann, représentant des démocrates saint-gallois au Conseil national.

Singulière situation, du reste, que celle du chef de la gauche parlementaire, en présence de cet autre pouvoir politique permanent qui surgit à côté du sien ! La royauté de M. le Dr Bissegger doit porter ombrage au leader zuricois.

Déjà au congrès radical de Bâle, un mouvement s'était dessiné contre l'hégémonie des hommes du parlement. Le porte-voix des « jeunes radicaux », M. Schappi, rédacteur de la *Basler Zeitung*, voulait alléger le comité central radical du poids encombrant des notabilités parlementaires. Il n'y a pas réussi. Les conseillers nationaux, comme les députés aux Etats, continuent à former la plus solide moitié de l'état-major général du parti radical suisse. Et c'est encore un membre du parlement qui a la présidence du comité directeur. La locomotive radicale ne risque donc pas, pour le moment, de sortir des rails officiels. Mais il reste la différence de température entre M. Heller et M. le Dr Bissegger.

Le chef des libéraux zuricois est, à certains points de vue, un homme redoutable. Il a l'esprit de suite et d'organisation. C'est un manœuvrier. On lui doit, pour une bonne part, la nouvelle orientation de la politique zuricoise, dont le caractère dominant est la soudure de toutes les forces « bourgeoises » contre le socialisme. Le parti libéral zuricois a réussi par là à attacher à son char le parti démocratique, et ce sont deux journaliers, le Dr Bissegger et le Dr Wettstein, qui conduisent le double attelage.

Taillé en Hercule, M. Bissegger est doué d'une endurance qui résiste à toutes les fatigues et qui affronte les heures les plus tardives, selon le principe qu'il n'y a pas d'heure pour les braves. Chaque fois que je l'aperçois au Conseil national, un souvenir me hante. C'était à Gènes, le soir de la brillante réception offerte par le syndicat et la municipalité, au palais des anciens doges. Le vestibule d'honneur était garni de fleurs et de tapis. La garde était sous les armes et la musique se tenait prête à jouer l'hymne suisse pour saluer l'entrée du président Forrer. Les invités étaient presque tous arrivés; on n'attendait plus que le cortège officiel. Soudain, une apparition imposante se dressa à l'entrée; un homme de haute stature, le front en saillie, le regard dominateur, s'avance seul dans l'espace vide et se dirige vers l'escalier monumental. Il porte noblement le chapeau claqué en ses mains gantées de blanc et sa taille se moule dans un frac irréprochable qui n'a pas été emprunté à M. Hochstrasser. On aurait dit, à voir l'allure majestueuse de l'arrivant, un ancien doge reprenant possession de son palais. C'était M. le Dr Bissegger.

Autant vous dire que notre confrère de la *N. Gazette de Zurich*, si simple habituellement dans ses manières et sa tenue, sait au besoin être très représentatif. Il se meut avec la même aisance dans le palais ducal de Gènes que dans l'*Epfelkammer* de Zurich.

Tel est, au physique et au moral, le nouveau président du comité directeur du parti radical suisse.

## LES PAPIERS MONTAGNINI

On dépouille encore les papiers Montagnini. D'après le *Soir*, le dossier contient cette note de Mgr Montagnini pour le cardinal Merry del Val sur M. Fallières :

Fallières est malade. Il peut en avoir pour quatre ans, comme il peut durer. C'est un avaré. Il est mal avec son cousin (l'évêque Fallières, de Saint-Brieuc). Sa femme est bien avec lui (avec l'évêque).

## Le dimanche politique

Victoire socialiste à Zurich ! Tel est l'événement de la journée d'hier. Les électeurs de la ville de Zurich avaient à renouveler, comme nous l'avons dit, le corps municipal. Celui-ci était composé, jusqu'à hier, de 4 radicaux, 3 socialistes et 2 démocrates. Radicaux et socialistes cherchaient à s'enlever mutuellement un siège : les radicaux voulaient évincer M. Erismann, le représentant socialiste préposé au département de la santé publique; les socialistes avaient juré de faire tomber M. Welter, le chef de la police municipale, devenu leur bête noire par la vigueur qu'il déploya lors des grèves qui agitèrent si violemment la ville de Zurich.

Entre les combattants, les démocrates arboraient vainement le rameau d'olivier, en portant sur leur liste à la fois M. Welter et M. Erismann.

Les chrétiens-sociaux en faisaient autant et les *Neue Zürcher Nachrichten*, leur organe, déplorait vivement que les questions de partis eussent relégué à l'arrière-plan la considération de l'intérêt public, qui n'avait qu'à perdre à ce que la gestion municipale, au lieu d'être conduite dans un esprit de collaboration, fût considérée par les partis comme une proie à arracher à l'adversaire.

La situation se présentait donc ainsi : Pour les neuf sièges à pourvoir, huit des anciens occupants sollicitaient le renouvellement de leur mandat : MM. Pestalozzi, Billeter, Mousson et Welter, radicaux; Erismann, Vogelsanger et Wyss, socialistes; Fritschi, démocrate.

Le neuvième siège était vacant par la démission d'un des deux représentants démocrates. Le parti auquel il avait appartenu revendiqua le bénéfice de la situation acquise, qui lui fut reconnu par le parti radical et par le parti socialiste. Les démocrates présentaient donc pour le neuvième siège un de leurs hommes. Leur liste produisait, en conséquence, celle de l'ancien conseil, plus un nom nouveau, M. Nägeli.

Les radicaux reportaient tous les membres de l'ancien conseil, sauf le socialiste Erismann, remplacé sur leur liste par un cinquième radical, M. Sieber.

Les socialistes ripostaient en éliminant M. Welter, radical, auquel ils substituaient un quatrième socialiste, M. Klöti.

Radicaux et socialistes avaient pris sur leurs listes le nouveau candidat démocrate.

A la différence des trois autres partis, qui portaient ainsi des listes complètes, les chrétiens-sociaux avaient composé une liste de huit noms seulement : ceux des conseillers sortants qui se représentaient aux suffrages des électeurs, laissant en blanc le nom vacant par la démission d'un des deux démocrates.

Les *Neue Zürcher Nachrichten* justifiaient cette liste incomplète en faisant observer que le parti chrétien-social estimait que la répartition des sièges au Stadtrat ne répondait point à la force des partis; les socialistes, constituant la plus forte fraction du corps électoral, étaient certainement mieux fondés à revendiquer un quatrième siège que les radicaux à en réclamer un cinquième; dès lors, le siège vacant fut revenu en droit aux socialistes, étant admis qu'il y avait injustice à éliminer M. Welter, magistrat méritant, pour faire place au nouveau candidat socialiste; mais les socialistes avaient rendu impossible, par leur injuste ostracisme, à un tiers parti, de faire, à leur profit, acte de justice.

Ajoutons que les chrétiens-sociaux avaient des raisons, tirées de l'attitude des démocrates à leur égard, pour ne point faire excès de courtoisie envers ces derniers et se désintéresser de leur candidat.

La lutte fut d'un rare acharnement.

L'électeur zuricois fut submergé de proclamations et soumis à une pression intense.

Aussi son verdict a-t-il récompensé de façon inattendue le zèle des propagandistes des partis. Tous les candidats ont été élus, le dernier en voix ayant dépassé de cent suffrages le chiffre de la majorité absolue.

Mais M. Erismann, le conseiller socialiste mis à l'index par les radicaux, devança de 2400 voix son rival M. Welter; et M. Klöti, le quatrième candidat socialiste, bat son concurrent radical M. Sieber par 2900 voix.

En conséquence, un quatrième socialiste entre à la municipalité, tandis que le groupe des conseillers radicaux est réduit à trois.

Voici la distribution des voix entre les candidats :

Noms portés sur les quatre listes radicale, socialiste, démocrate et chrétienne-sociale : Vogelsanger, socialiste, 20,679 voix; Wyss, socialiste, 18,547; Fritschi, démocrate, 18,417; Billeter, radical, 18,362; Pestalozzi, radical, 18,320; Mousson, radical, 18,206.

Porté sur toutes les listes, sauf la chrétienne-sociale : Nägeli, démocrate, 15,415.

Porté sur toutes les listes, sauf la radicale : Erismann, socialiste, 14,357.

Porté sur toutes les listes, sauf la socialiste : Welter, radical, 11,942.

Porté sur la seule liste socialiste : Klöti, 12,827.

Porté sur la seule liste radicale : Sieber, 10,035.

Ce qui accentue la victoire socialiste, c'est que le conseiller radical Welter est battu non seulement par M. Erismann, qui le combattait à armes égales, les deux concurrents bénéficiant également des voix démocratiques et chrétiennes-sociales, mais encore par M. Klöti, qui avait pour lui les seules voix socialistes. C'est un rude coup pour le prestige radical dans la ville de Zurich.

## ÉTRANGER

### Une escadre japonaise à Gibraltar

L'escadre japonaise, chargée de représenter le Japon aux fêtes qui seront données à Jamestown (comté de James-City — Virginie) pour célébrer le troisième centenaire de la fondation du premier établissement anglais aux Etats-Unis, vient d'arriver à Gibraltar.

Cette escadre se compose du croiseur cuirassé de première classe le *Tsukuba* et du croiseur protégé de deuxième classe le *Chitose*. L'escadre se trouve placée sous le commandement du vice-amiral Ijuin Goro.

Les deux navires que le Japon délègue aux fêtes de Jamestown sont, au dire même des journaux nippons, « parmi les meilleurs de la flotte impériale ».

A son retour des Etats-Unis, l'amiral Ijuin visitera les ports anglais de Plymouth, Sheerness, le port allemand de Wilhelmshaven, et le port français de Cherbourg. On assure également que l'escadre japonaise visitera la ville de Bordeaux, à l'occasion de l'exposition internationale maritime qui aura lieu dans cette cité durant l'année courante.

### M. Guyot de Villeneuve gravement malade

M. Guyot de Villeneuve, l'ancien député nationaliste à la Chambre française, dont on se rappelle le rôle lors de la publication des fiches, a été atteint dernièrement d'une maladie mentale. Il a été envoyé à la campagne. Sa famille, qui le soigne avec dévouement, espère le guérir.

M. Guyot de Villeneuve avait été victime, il y a cinq ans, d'un grave accident d'automobile. On suppose que sa maladie actuelle n'est qu'une suite lointaine de la commotion qu'il subit alors.

Aussi bien, son échec récent aux élections législatives l'avait beaucoup affecté. C'est surtout à partir de ce moment que sa santé s'altéra. M. Guyot de Villeneuve se fit alors remarquer par ses excentricités dans les établissements du boulevard et sur les hippodromes, où il engageait des paris fantastiques — annulés

d'ailleurs aussitôt par les intermédiaires, que la famille avait prévus.

De longs soins et un repos absolu sont nécessaires pour amener le rétablissement complet du malade.

AU MAROC

Plusieurs journaux de Londres publient la dépêche suivante de Tanger, en date du 20 : Le consul de France de Masagan s'est rendu à Marakesch pour assister à l'exécution des assassinats du D<sup>r</sup> Mauchamp.

Désordres en Perse

Des troubles ont éclaté à Iskhan, à Maku et sur les frontières du gouvernement d'Erivan. Le khan a été chassé pour n'avoir pas voulu se soumettre au parti parlementaire des Andshuman ; il réussit à se rendre à Nachitschewan, d'où il gagna Erivan. Son palais et ses trésors ont été pillés.

Les prévisions de l'agriculture en Russie

La Gazette du commerce et de l'industrie de Saint-Petersbourg annonce une bonne condition moyenne des semailles d'hiver dans les gouvernements de Bessarabie, de Kherson, du Taurus et d'Ekatherinoslaw, ainsi que dans les territoires du Don et du Caucase septentrional. Les semailles d'été sont en retard d'un mois dans ces régions.

Arrestation d'un greco-culteur

M. Amédée Bousquet, secrétaire de l'alimentation, membre de la Confédération du travail, à Paris, qui s'était présenté samedi soir dans un café du boulevard Saint-Michel, pour tenter de déboucher les garçons limonadiers, a été mis en état d'arrestation et conduit devant le commissaire de police. Il a été remis en liberté après vérification de son identité.

Attentat en Pologne

A Lodz, un maître du gymnase polonais a été tué en pleine rue dans la journée de samedi. Le bruit court que d'autres personnes ont encore été tuées ou blessées.

Mort dans un couvent

On lit dans l'Éclair de Paris : Edgar Combes est mort. On sait cela. Mais il est mort... chez des religieuses. On assure que le fils de l'ancien congréganiste persécuteur des congrégations fut opéré dans la maison des religieuses franciscaines de la rue Maurepas, à Versailles — et y mourut.

Nouvelles diverses

M<sup>me</sup> Meslier, veuve d'un ancien notaire de Nesle (Somme, France), vient de mourir, laissant toute sa fortune — environ un million — à des œuvres de bienfaisance. On va vendre à Londres une collection unique au monde : c'est celle de tous les boutons de l'armée française depuis 1789. Cette collection fut commencée à Gand, il y a un demi-siècle ; vendue en 1868, elle a été continuée en Angleterre et on va la mettre aux enchères.

de passer quelque temps dans les hôpitaux de Constantinople pour y étudier le sérum de la lépre. — Le prince Rabi de Raicaburi, fils du roi de Siam, est arrivé à San-Remo. Le roi, son père, qui débarquera à Gênes, le rejoindra le 25 courant. Chulalongkorn, pour qui une villa a été louée, passera quelques jours à San Remo. On dit que le roi de Siam arrivera à Naples mercredi et qu'il rendra visite aux souverains anglais à bord du yacht royal Victoria and Albert.

Echos de partout

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Les journaux anglais publient une dépêche de New-York annonçant un mariage intéressant qui aura lieu d'ici peu entre un citoyen de Talsville, dans le Tennessee, et une dame de Preston, Angleterre.

Les deux fiancés ont dépassé chacun la centaine. M. John E. Bundren, le fiancé, a atteint l'âge mûr de cent un ans, tandis que sa future épouse, miss Rose Mac Guire a déjà célébré le centième anniversaire de sa naissance.

Le journal new-yorkais l'American, qui annonce cette nouvelle, déclare que le mariage, dont la date est fixée au 25 août prochain, est le premier qui ait jamais été enregistré entre centenaires.

Miss Mac Guire, dans sa jeunesse, avait promis sa main à M. Bundren, mais les parents étaient intervenus pour empêcher le mariage et les deux jeunes fiancés, désolés, durent se quitter. Il y a peu de temps, le sort a voulu qu'une correspondance s'établisse entre les deux fiancés de jadis et ils ont décidé de renouer les anciennes relations.

Espérons que, cette fois, aucun obstacle cruel ne viendra s'opposer à la réalisation du rêve de leur jeunesse, au bout de tant d'années de séparation.

MADE IN GERMANY

Voici une circulaire commerciale envoyée de Berlin à des clients de langue française :

« Chacun appareil simplifié vient d'être bien jugé avant l'envoy, si que je me rends garant du bon fonctionnement de nos appareils.

« Tous les articles, on est bien « complet », on les comprendre avec lampes et piles secs durables n° 132, etc., etc. »

« Nous faisons grâce du reste qui, pourtant, contient encore ces lignes :

« Selon désir, je peux fournir tous les articles avec la pile d'exportation n° 133, etc., etc., et aller se change le prix, comme suit... »

Cela, c'est du Kauderwelsch tout pur.

MOT DE LA FIN

— Dites-moi franchement, Monsieur, que pensez-vous de la voix de ma fille ?

— Moi, à votre place, Madame, je lui ferais prendre des leçons d'aquarelle...

Confédération

Réorganisation du Département de l'Intérieur. — D'après le Berner Tagblatt, il serait question de réorganiser le Département fédéral de l'Intérieur.

Il n'est pas question d'une réorganisation complète du Département de l'Intérieur ni d'une notable transformation du Bureau fédéral de statistique, qui fait partie de ce Département.

Il s'agit uniquement d'adapter le Département actuel de l'Intérieur aux nécessités nouvelles créées par quelques innovations.

C'est ainsi que la loi sur les denrées alimentaires exigeait la création d'un

service spécial et c'est ce service spécial qu'il va falloir organiser.

La question de l'eau, depuis qu'on s'est aperçu que nos cascades valaient les mines de houille, a pris une importance considérable. On se voit donc aujourd'hui dans l'obligation de créer un service hydraulique distinct du service auquel il est actuellement rattaché.

Il y a aussi un changement en perspective dans le service de la statistique.

Une nouvelle source de revenus pour les cantons. — Les loteries pullulent. Pourquoi l'autorisation d'émettre des billets dans un canton ne serait-elle pas dépendante du paiement d'une taxe proportionnelle à l'importance de la somme en jeu ?

Postiers, télégraphistes et douaniers. — Le comité central de l'Union des employés des postes, des télégraphes et des douanes a fixé son assemblée de délégués aux 28 et 29 septembre. Elle aura lieu à Genève.

Cantons

ZURICH

Maisons ouvrières. — Dans la votation d'hier, le projet d'allocation de crédits pour la construction de maisons d'habitation dans le quartier de l'Industrie a été accepté par 18,032 oui contre 7,590 non.

LUCERNE

Parti conservateur. — Une grande assemblée du parti conservateur du canton de Lucerne a eu lieu dimanche à Sursee pour discuter la situation politique et les élections de mai. Environ 1400 personnes étaient présentes. On a entendu M. Schumacher, député aux Etats, M. Hochstrasser, député au Conseil national, M. Düring, député au Conseil des Etats, M. Erni, président du Grand Conseil, et M. Jules Beck, député au Grand Conseil.

L'assemblée a adhéré à la décision de l'assemblée des délégués de porter au Conseil d'Etat les mandataires actuels, MM. Düring, Schobinger, Schumacher et Walter, et comme nouveau, on remplace de M. Vogel, démissionnaire, M. Schmid, conseiller national, à Schüpfheim.

L'attitude à prendre dans les élections au Grand Conseil est laissée au soin des comités de districts.

Affaires municipales. — L'assemblée communale de la ville de Lucerne a ratifié le budget communal pour l'année 1907, qui prévoit la perception d'un impôt communal du 4 % et d'un impôt supplémentaire pour le service du feu. Un crédit de 100,000 fr. a été voté pour l'acquisition de terrain en vue de l'établissement de nouvelles routes.

SCHWYZ

La votation d'hier. — La nouvelle loi pour la nomination du Grand Conseil par le système proportionnel a été adoptée par 2322 voix contre 1919, provenant des libéraux.

Le scrutin proportionnel est déjà inscrit dans la constitution depuis 1838 et fonctionne dans toutes les circonscriptions qui nomment trois députés ou plus. La loi ne fait qu'étendre cette pratique aux circonscriptions qui nomment deux députés.

L'opposition des libéraux à la loi est déclarée incompréhensible par la Gazette de Lausanne elle-même, qui écrit :

« Elle a pourtant été élaborée sur la demande des libéraux ; on y a introduit sur leur réquisition diverses améliorations tirées de la loi bâloise (panachage, vote cumulatif). Elle est, au point de vue

électoral, plus avantageuse à la minorité libérale qu'à la majorité conservatrice. »

Les libéraux faisaient également opposition à l'introduction du scrutin secret pour les élections dans le district d'Einsiedeln. La réforme a néanmoins été adoptée par 1057 oui contre 744 non.

SAINT-GALL

Les libéraux à Rorschach. — L'assemblée du parti libéral du canton de Saint-Gall comptait 600 personnes. Un rapport de M. Mächler, conseiller national, a traité de l'activité du parti. M. Mächler a désigné comme principales questions à traiter dans le parti la révision de la loi sur l'instruction publique, l'assainissement des finances cantonales, l'élaboration d'une loi sur les impôts cantonaux, le subventionnement des entreprises de chemin de fer, la législation sociale, l'assurance contre la vieillesse, etc.

L'orateur a recommandé l'adoption de la nouvelle loi militaire. L'assemblée a voté une résolution invitant le parti à demander aux autorités cantonales de préparer la création d'une assurance contre la vieillesse.

SCHAFFHOUSE

Finances. — Le compte d'Etat pour l'année 1906 boucle par un excédent de 51,558 fr., tandis que le budget prévoyait un déficit de 3,000 fr. Suivant décision du Conseil d'Etat, cet excédent sera versé à la réserve des impôts.

VAUD

Une nouvelle grève à Vevey. — Les ouvriers de la fabrique veveysanne de chaussures, qui manifestaient une certaine agitation depuis la grève générale, se sont mis en grève. Cependant, une cinquantaine d'ouvriers continuant le travail samedi.

NEUCHÂTEL

Neuchâtel ou Chaux-de-Fonds ? — On dit que la question de la succursale de la Banque nationale dans le canton de Neuchâtel sera liquidée sous peu et que la direction générale de la Banque est nantie du préavis du Conseil d'Etat, qui préconise la création de deux succursales dans le canton, l'une à Neuchâtel, l'autre à La Chaux-de-Fonds.

Le gouvernement a esquissé ainsi la solution du problème épineux qui se posait. Mais, à La Chaux-de-Fonds, on proteste et on réclame le siège unique de la Banque.

La Montée à l'Alpage

A MOUDON

En attendant qu'écluse le poème gruyérien, nous sommes allés en plaine, et en plaine vaudoise, voir une « montée à l'Alpage » qui est une merveille de grâce, de fraîcheur, de poésie.

La Broye étrennait hier sa robe printanière, et le soleil y semait de la joie tout plein par ses prairies, ses collines, ses bois dérouillés. Nous nous sommes laissés répandre par le charme de la petite patrie en toilette d'avril. Bercé par cette douceur de l'air, nous arrivions à Moudon, interrogeant curieusement les tours guerrières qui dominent la vieille ville.

Mais voilà que tout un monde inconnu s'offre à nos yeux rêveurs. Un cortège se forme, proche de la gare.

Des conseillers à cheval, tous beaux hommes, en haut-de-chausse et tube de fautre gris, ouvrent la marche. Des musiciens font sonner leurs cuivres ; des guides, des chasseurs, tout de vert habillés, précèdent un peloton d'authentiques armilliers, en bronzen et culotte courte, munis de la jatte et de la cuiller de bois. Suit, au pas lent de la vieille jument, un char « à ressorts » de la campagne, avec toute une maisonnée : le

père, la mère et deux petiots, en habits d'il y a cent ans.

Il y a un orchestre, composé de Moudonnais seulement, dont le costume bleu de ciel sied à ravir à la musique sautillante des flûtes et des violons. Puis, de gais lurons et de gentes montagnardes, eux en culotte courte, en manches de chemise et le chapeau orné d'une branche de sapin ; elles, en bonnet de dentelle, cotillon court et souliers à boucles. Et après, en débandade, des fleurs alpines : édelweiss, anémones, boutons d'or, rhododendrons ; papillons, aux ailes multicolores et transparentes, folâtrant parmi les fleurs ; gnômes espions sous leur barbe de neige et leur capuchon de bure.

L'on est tout à la contemplation de ce printemps de la vie, que le ciel lumineux, les minuscules feuilles qui éclatent aux branches des arbres, les quelques chapeaux de paille qui se hasardent parmi la foule, les maisons blanches, les tuiles brunes, font plus radieux encore. Et tout ce petit monde vous ferait oublier qu'il n'est qu'un accessoire du cortège historique, si l'on n'entendait la magnifique carillon de cinquante clarines, portées par des vaches superbes, de la race tachelée, qui défilent sous la conduite de robustes bovairons. A ce moment, les braves éclatent, saluant la richesse du paysan vaudois.

Des Valaisannes viennent derrière, montées à dos de mulet ; le chevrier, pipé d'une peau de bouc, une lourde ceinture de porcelaine aux lèvres, dirige une escouade de petits « bouëbos », qui mènent paître chèvres et moutons ; enfin, c'est le char de la montagne, avec les vachers, le chaudron, la beurrière, les jattes et tous les ustensiles du chalet.

Tout ce monde déambule à travers les rues étroites de Moudon. De place en place, le cortège s'arrête, et tandis que les gnômes polissonnent et que les vaches meuglent, les armilliers, les fleurs et papillons, les bergers et bergères exécutent les plus gracieux ballets qu'on puisse voir.

Les armilliers, à la belle prestance, dansent au son des cuivres, en marquant de leur cuiller la cadence sur le « diéto ». Les fleurs évoluent gentiment et les papillons sautent à cloche-pied au son de la musique alerte et pimpante de l'orchestre. Le ballet des bergers et des bergères, que l'on voudrait voir se clore par un chant, termine la représentation.

Il est six heures lorsque toutes les rues et ruelles ont vu passer la « fête ». Tous les figurants se réunissent alors sur la place d'armes où ils chantent le *Ranz des vaches*, avec accompagnement de l'orchestre et de la fanfare. C'était beau. Mais il y manquait l'accent de chez nous, et nos yeux y cherchèrent en vain la montagne.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Veugance de bandits. — A Marseille, M. Sallen, droguiste, a été tué sur la porte de son domicile par des apaches.

Le malheureux avait déposé comme témoin, à la session dernière des assises, contre des malfaiteurs, qui furent d'ailleurs condamnés aux travaux forcés.

On pense que ce sont les amis de ces derniers qui l'ont exécuté pour venger leurs camarades.

Tué par la foudre. — Surpris par un violent orage, deux frères métayers, à Sainte-Dode, près Auch (France), se réfugièrent sous un arbre sur lequel la foudre tomba, tuant l'un d'eux et blessant grièvement l'autre.

A Saint-Médard, la violence de l'orage a été telle que les vitres volaient en éclats.

Incendie à Manille. — A Manille (Philippines), un incendie, succédant au typhon, a détruit onze cents maisons qui sont, pour la plupart, des huttes indigènes.

Déraillement. — Une locomotive et deux wagons ont déraillé entre Sowkino et Dobromino (Russie). Il y a eu cinq tués et six blessés.

Inondation. — La Save ayant débordé, une partie des quais de Belgrade (Serbie) et quelques maisons des bas-quartiers ont été envahies par les eaux ; plusieurs familles ont dû être démenagées de leurs habitations.

Collision en mer. — Le schooner Victoria a été abordé dans la Manche par le vapeur Prince Edouard-Gustave.

Les volcans. — Le volcan Puyehue, près du lac Nauer-Huapi, au sud de la province de Valdivia (Chili), est toujours en éruption. Les habitants s'enfuient. Une pluie de cendres tombe dans un rayon de 150 milles. De fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties hier matin.

Un chantier en feu. — Un violent incendie a éclaté, samedi, dans le chantier Odeco, près de Gênes, l'un des plus grands chantiers de constructions navales de l'Italie. Un navire transatlantique appartenant à la *Navigation generale italiana*, et qui était prêt à être lancé, n'est plus qu'une carcasse ardente. Malgré les efforts des pompiers, le feu continue son œuvre.

Un typhon. — M. Dernburg, directeur de la section coloniale à l'Office des affaires étrangères de l'empire allemand, a fait, samedi, la communication suivante dans la séance de la commission du budget du parlement allemand :

« D'après une information télégraphique provenant de l'administration du district de Yap, un violent typhon a sévi le 29 mars aux îles Oulouli, qui sont situées au nord-est des Carolines du Nord (Océanie), et a causé de graves dégâts. Sur les 800 indigènes, 230 ont péri. »

« Toutes les plantations sont détruites et la famine commence à se faire sentir. »

Le croiseur allemand *Planet*, avorti par la *Navigation generale italiana*, est parti pour un vaisseau japonais, s'est rendu sur les lieux pour porter des vivres et des secours.

Naufrage sur la Néva. — Un terrible accident s'est produit samedi soir, vers dix heures, sur la Néva, à Saint-Petersbourg.

Un bateau-mouche, portant une cinquantaine de passagers, a sombré avec tous ceux qu'il portait.

Depuis quelques jours, des glaçons venant du lac Ladoga descendent en grande quantité la Néva et entravent le service de la batellerie. Un bateau-mouche, qui fait le service entre Smolna et le ministère de la marine et quittant le débarcadere de la gare d'Irlikovka vers dix heures du soir, a été pris en écharpe au milieu de la Néva par un immense glaçon.

Une voie d'eau se déclara immédiatement et le bateau s'enfonça peu à peu. La neige, qui tombait très serrée, rendait la manœuvre difficile.

Pris de panique, les passagers, affolés, se bousculèrent sur le bateau que les glaçons, arrivant toujours, poussaient, menaçant de le faire chavirer. Les cris qu'ils poussaient attirèrent l'attention de deux bateaux de la compagnie finlandaise stationnés près d'un débarcadere voisin. Ils vinrent au secours du bateau-mouche, mais trop tard, car à ce moment, il avait disparu dans le fleuve sous la pression des glaçons accumulés.

Au milieu de l'obscurité, on parvint à sauver onze personnes, dont une succomba presque aussitôt. On estime que le nombre des morts s'élève à quarante.

SUISSE

Auto et cheval. — Une grave collision s'est produite samedi soir, vers 11 heures, à Feldmeilen (Zurich), entre une automobile appartenant au boucher Wellauer, de Zurich, et un cavalier de Meilen, nommé Widmer. La monture de ce dernier a été tuée net ; le cavalier s'en tire avec quelques blessures au visage.

Wellauer et un autre passager de la voiture sont assez grièvement blessés.

LES ESPÉRANCES

PAR Mathilde ALANIC

Mais Angèle accourait, radieuse comme un émissaire céleste, et jetai d'une voix triomphante :

— Madame Baudouin-Servaize ! Le secrétaire se précipita. Ses filles le suivirent.

Il était temps... Depuis une heure, la maîtresse de la maison piaffait d'impatience. M<sup>me</sup> Baudouin ne paraissait pas... Les Leprat-Grallon, eux aussi, se faisaient attendre... M<sup>me</sup> Berthillier éclatait d'angoisse dans son corsage mauve. L'arrivée des invités les plus considérables, tels que le maire, l'adjoint Andillot et sa femme, deux magistrats, un conseiller de préfecture et trois officiers, n'avait pu la distraire de son inquiétude. Enfin, la femme de ménage, réquisitionnée pour ouvrir la porte, signala la voiture de l'aveugle. Ralliant en hâte tous les siens, M<sup>me</sup> Berthillier bondit jusqu'au palier, afin de recevoir la vénérable visiteuse.

Un spectacle imprévu la cloua sur place. La septuagénaire montait l'escalier, guidée et soutenue par M<sup>me</sup> Leprat et M<sup>me</sup> Gentin. Edith et Frédéric volti-

geaient autour du groupe, s'empresant en gentillesse prévenantes. Paule ne figurait point dans la théorie qui gravissait lentement les degrés.

— Chère, bien chère et excellente amie, bégaya Angélique, s'élançant vers la vieille dame, avec la tentation véhémement de l'arracher à ses Antigonnes... Quel bonheur de vous voir chez moi !... Je n'osais espérer...

— J'ai failli ne pas venir ! répondit l'aveugle, frôlant d'un baiser les fronts des jeunes filles, présentes à ses lèvres. Sans les instances de Berthe et d'Amandine, je me continuais ce soir... Ces chères en fants m'ont absolument enlevée...

— Que de reconnaissance !... commença M<sup>me</sup> Berthillier, désorientée, se tournant vers sa rivale.

— Oh ! ne me remerciez pas ! interrompit M<sup>me</sup> l'architecte, en levant un doigt mutin. Ma conduite était intéressée. M<sup>me</sup> Baudouin, venant ici, ne pourra refuser d'assister au bal que je donnerai après Pâques, pour les vingt ans d'Edith.

— Petite trahisse ! fit la vieille femme, enlanchée de l'affectueux stratagème.

M<sup>me</sup> Berthillier crut recevoir un coup dans la poitrine. Un bal ! Qu'était sa méchante sœur après d'un bal ! Cependant son regard anxieux explorait encore l'escalier.

— Vous cherchez M<sup>me</sup> Harvet ? observa M<sup>me</sup> Gentin de sa voix retenue et harmonieuse. Elle était déjà retirée dans sa chambre, avec la migraine, quand nous sommes allées chercher M<sup>me</sup> Baudouin, Berthe et moi.

Très près de l'oreille de M<sup>me</sup> Berthillier, elle murmura d'un accent pénétré :

— Quelle personne intéressante que M<sup>me</sup> Paule !

Cette sympathie inattendue acheva de brouiller l'esprit d'Angélique. Cependant, débarrassée de sa pelisse et de ses châles, par le concours plein d'émulation de toutes les bonnes volontés, M<sup>me</sup> Baudouin-Servaize s'installait avec pétulance le bras du secrétaire municipal.

— Allons, Berthillier, montrez-moi votre logement. Je veux tout connaître en détail... Une vraie visite domiciliaire.

Le petit cortège s'organisa, presque aussi solennel que s'il se fut agi de donner une bénédiction religieuse à chaque partie du logis. L'aveugle fut conduite à travers tous les appartements, selon son désir. Sur son passage, un murmure respectueux, le maire, M. Andillot et le docteur Varin quittèrent leur partie de whist pour la saluer. Charmée de ces hommages, flattée qu'on attachât tant de prix à sa présence, la vieille dame prolongea la cérémonie avec la gracieuse bonté d'un chef d'Etat qui se sait adoré de ses sujets.

— Ici, il y a une console dorée... Plus loin, un canapé...

C'était M<sup>me</sup> Berthillier qui décrivait les agréments de son local, avec une abondance quelque peu vantarde. Et, en écho, M<sup>me</sup> l'architecte répétait avec une bienveillance inlassable :

— C'est gentil, vraiment gentil ! Ça fait de l'effet, beaucoup d'effet !

Et il semblait à la femme du secrétaire, par une bizarre hallucination, que les objets perdaient de leur éclat, et apparaissaient — aux yeux des clairvoyants et à l'imagination de M<sup>me</sup> Baudouin —

dans leur médiocrité réelle de camelote, de simili et de trompe-l'œil.

— Ça fait de l'effet, beaucoup d'effet ! redisait Berthe Grallon avec une benévolence inaltérable.

Et comme on revenait dans le salon, tombant en arrêt devant le glorieux lustre à pendeloques, M<sup>me</sup> Leprat s'exclama, en guignant l'objet de son face-à-main :

— Tiens ! un lustre comme le mien... Mais je le trouvais trop mesquin pour mon grand salon. Je t'ai placé dans l'antichambre.

M<sup>me</sup> Baudouin consentait à s'asseoir, heureusement ! M<sup>me</sup> Berthillier s'affaissa sur une chaise, à bout de forces, déséchante, ne trouvant plus une parole.

— Votre appartement est délicieux... fit M<sup>me</sup> Gentin, en prenant place à côté d'elle... Vous avez tant de goût, de même que vos charmantes filles !

Angélique se sentit renaitre et envisagea avec gratitude l'aimable personne qui venait la reconforter. La causerie, engagée sur cette note sympathique, glissa bientôt à l'aparté confidentielle. M<sup>me</sup> Gentin raconta avec ingénuité sa jeunesse, éparpillée d'abord aux quatre coins de la France, par le hasard des garnisons de son père, médecin-major, puis concentrée dans une longue tâche d'affection et de dévouement, près de ses grands-parents, en Picardie. Et, maintenant, seule au monde, libre de son temps et de sa fortune, elle entreprenait son pèlerinage d'amitiés.

Emportée alors par la confiance, en mystère, rapidement, M<sup>me</sup> Berthillier se renseigna :

— Pourquoi Paule n'avait-elle pas accompagné sa maîtresse ? M<sup>me</sup> Gentin sourit.

M<sup>me</sup> Baudouin refusait de venir ici, tant que M<sup>me</sup> Harvet le lui demandait elle-même. Taquinerie de vieillard qui se plait à contrecarrer ceux qui l'entourent, rien de plus.

— Croyez-vous ? fit Angélique perplexée.

— La preuve, c'est que M<sup>me</sup> Paule, bien et diment fâchée, s'étant enfermée dans sa chambre, M<sup>me</sup> Baudouin a facilement cédé à nos prières, ravie, j'en suis sûre, de faire pièce à sa demoiselle de compagnie. Je connais, par expérience, ces petits caprices de vieux enfants.

M<sup>me</sup> Berthillier respira plus librement. Elle avait craint des complications sérieuses. Une chaude reconnaissance s'éleva, dans son cœur, pour l'excellente fille, qui, à deux reprises, venait de lui être bienfaisante. Quelle chance, pour cette Berthe Grallon, de s'être attachée une telle amie !

Plus loin, les voix s'élevaient sur un accent très différent. A peine arrivé, Leprat-Grallon fils avait accosté Gardays, d'un air de courroux :

— Dites donc, eh ! là, vous ! Ne vous gênez plus ! Vous me coupez l'herbe sous le pied... Me suis-je réservé la critique de l'Exposition, oui ou non ? Que signifie votre chronique de ce soir ?

Le journaliste soutint l'abordage avec calme...

— Vous devriez me remercier d'avoir abrégé votre tâche, dit-il, tranquille et ironique. J'avais cru remarquer que les reliures ne vous disaient rien. En publiant, en variétés, une étude sur un travail d'art où excelle une personnalité briaire, je n'aurais pas votre rubrique. J'annonce même que notre excellent

critique examinera, avec sa compétence reconnue, les reliures exposées aux Arts-Réunis.

Irène, assise dans un groupe de jeunes filles, déplaça son éventail, pour cacher le sourire qui détrendait ses lèvres.

Frédéric, vexé, continuait sur le même diapason :

— Vous verrez, Monsieur, quand mon père sera revenu de Bourges, comment il vous félicitera ! Votre phrase sur l'*Amateur éclairé*, le *bibliophile érudit* est tout à fait hors de propos au *Vigilant*. Vous oubliez que le neveu du comte de Chavoigne sera le concurrent de notre ami Andillot, aux prochaines élections du conseil général.

Lucien prit une mine consternée.

— Ah ! mon Dieu, c'est juste !... J'avoue que, parlant *reluire*, je ne pensais pas *politique*... Quelle imprudence ! Si, en rendant justice à l'érudition de l'oncle,

**Les victimes du travail.** — Dans une grande brasserie de Lucerne, un ouvrier, âgé de cinquante ans, nommé Greter, père de famille, s'est laissé prendre dimanche matin par une courroie de transmission et a été tué sur le coup.

**La méningite.** — Trois enfants, atteints de méningite cérébro-spinale, en traitement à l'hôpital d'Aarau depuis le mois de mars, ont été traités avec le sérum Wassermann et ont été guéris. L'institut séro-thérapeutique de Kollo, de un des enfants est mort; les deux autres sont en bonne voie de guérison. Les observations faites à cette occasion ont permis de constater que les malades ont été influencés favorablement par le sérum.

**Un déblayage de la neige.** — Un singulier accident est arrivé il y a quelques jours à Teufen (Appenzel). L'algébiste Eugène était occupé à enlever de la neige devant son cabaret, lorsqu'un monceau de neige humide, glissant du toit, s'abattit sur lui et le couvrit tout entier. Lorsqu'on put le dégager le malheureux cabaretier, il avait perdu connaissance. Il succomba peu après à une fracture du crâne.

**Ferassé sous un char.** — Vendredi, dans une forêt des environs d'Ensingden (Schwyz), un agriculteur septuagénaire chargé de des billons sur un char, en compagnie de son fils et d'autres ouvriers. A la suite d'une fausse manœuvre, le vieillard tomba sous les roues du véhicule. Au même moment, les chevaux avançèrent, et la charrette charge passa sur la poitrine du vieillard qui fut tué sur le coup.

**Tentative de meurtre.** — On a arrêté, Dietikon (Zurich), pour tentative de meurtre, un jeune homme qui avait tiré plusieurs balles sur son futur beau-père. L'attentat ayant été commis sur le territoire argovien, le prisonnier a été conduit à Baden.

**Terrible saut.** — La semaine dernière, un cycliste a failli être victime d'un accident mortel, au pont de Rotenbourg (Lucerne). En cet endroit, la route fait un contour brusque, que l'imprudent, lancé à toute vitesse, ne put effectuer. Il fut précipité avec sa bicyclette par-dessus le parapet et disparut au fond du gouffre de la Rot, où on le retrouva vivant, mais dangereusement blessé.

**Bambin sauvé.** — Un garçonnet de trois ans, ayant fait un faux-pas, tomba dans un canal, à Wiedlisbach (Berne), devant sa mère éplorée, impuissante à le secourir.

Le pauvre petit, entraîné par le courant, disparut bientôt sous les turbines d'un moulin. Mais quelle ne fut pas la joie de la maman lorsqu'elle vit peu après le cher bambin réapparaitre au niveau de l'eau. Vite, on se porta à son secours et il put être retiré du canal sain et sauf.

## FRIBOURG

**Un arrêt du Tribunal fédéral.** — La commune de Plasselb, approuvée par le Conseil d'Etat, avait souscrit vingt actions de deux cents francs à une société à constituer en vue d'assurer un service de transports publics par automobiles entre Fribourg et Planfayon, et versé, sur le montant de cette souscription, un acompte de 1000 francs.

Les départs de la Société des « Omnibus automobiles de Fribourg » ne furent pas heureux: constituée le 31 juillet 1903, cette Société dut se dissoudre le 20 février 1904. Elle réclama alors à la commune de Plasselb le versement du solde de sa souscription, soit de trois mille francs. La commune de Plasselb s'y refusa, alléguant que la Société n'avait jamais été régulièrement constituée, et qu'en surplus, elle n'avait jamais tenu ses engagements envers la commune.

La Société des omnibus automobiles avait alors action à la commune de Plasselb. Le 7 novembre 1906, la cour d'appel de Fribourg rendit un arrêt condamnant la commune à verser les trois mille francs réclamés.

La commune recourut alors au Tribunal fédéral. La première section, après avoir entendu un rapport de M. le juge G. Favey, a écarté le recours de la commune de Plasselb, confirmé dans son entier l'arrêt de la cour d'appel de Fribourg, et condamné la recourante à tous les frais de l'instance fédérale.

La commune de Plasselb était assistée de M. L. Bourgknecht, avocat à Fribourg, et la Société des omnibus de Fribourg en liquidation, de M. Ch. Egger, à Fribourg.

Il y a quinze jours, le Tribunal fédéral condamnant, dans les mêmes conditions, la commune de Planfayon à verser la somme de 4000 fr. qu'elle avait souscrite en faveur de la Société des omnibus automobiles.

**Caisse hypothécaire du canton de Fribourg.** — Les actionnaires, réunis en assemblée générale ordinaire, hier 21 avril, sous la présidence de M. Alois Glasson, banquier, après avoir adopté les comptes et la répartition du bénéfice de 1906, ont nommé à l'unanimité M. Deschenaux, président du Tribunal, membre du Conseil de surveillance, en remplacement de M. le juge fédéral Gottfroy, qui avait donné sa démission en entrant dans ses nouvelles fonctions.

lieu, pendant le présent semestre d'été, deux fois par semaine, au Lycée, salle N° 8, à 8 1/2 h. du soir.

Ce dernier cours est fixé au mardi et au vendredi, à partir de demain, mardi 23 avril, tandis que le cours de météorologie, dont l'ouverture a lieu ce soir, sera donné le lundi et le jeudi.

**Examens d'apprentis.** — Comme nous l'avions annoncé, la cérémonie de clôture des examens d'apprentis dans le canton de Fribourg a eu lieu hier.

Le programme prévoyait pour 9 1/2 h. une messe avec sermon de circonstance à l'église de Notre-Dame, mais un petit changement dut avoir lieu par suite d'un malentendu.

A 9 1/2 h., experts et invités, patrons et apprentis se réunirent dans l'église de Notre-Dame pour y entendre une allocution de circonstance, que leur fit M. le Dr Bovet, directeur au Séminaire.

M. le Dr Bovet félicita les apprentis de s'être astreints à un long et sérieux apprentissage et de l'avoir couronné par d'honnêtes examens. Il rend hommage au Haut Gouvernement, aux membres des commissions et aux experts pour leurs généreux efforts et leur dévouement en faveur de l'œuvre des apprentis. Cette œuvre est éminemment sociale et morale. L'excellent loi sur les apprentis, qui assigne au canton de Fribourg une place d'honneur en Suisse et même à l'étranger, ne peut manquer de s'épanouir en bienfaits pour la classe ouvrière.

Il adresse aux apprentis cette parole de l'Apôtre, qui vaut pour la vie professionnelle comme pour la vie spirituelle: *Marchez donc de progrès en progrès.* Au terme de l'apprentissage, l'éducation professionnelle reste imparfaite; il s'agit de la poursuivre et de l'achever.

La science est la noble passion de notre génération. Ses découvertes sont appliquées à l'industrie. Le machinisme, le travail mécanique, les procédés nouveaux de production imposent aux professions industrielles des modifications plus ou moins profondes. De là, la nécessité pour l'ouvrier de développer son esprit d'initiative, d'accroître ses connaissances, de connaître à fond son métier.

Au surplus, la concurrence devient toujours plus redoutable. Pour faciliter la vente de ses œuvres, il importe qu'il pourvoie à leur solidité et qu'il leur imprime, dans la mesure où elles le comportent, l'aimable caractère de la beauté! Aussi, doit-il tendre à affiner son goût, à se perfectionner sans cesse pour produire davantage et mieux.

Ces progrès ne peuvent se réaliser sans ce puissant moteur: l'énergie de la volonté. Les apprentis qui ont supporté vaillamment les peines inhérentes à l'apprentissage sont de la race des forts. Une volonté ferme et persévérante est la faculté maîtresse dans la vie pratique et elle garantit le succès.

Mais l'habileté professionnelle servirait de peu sans la bonne conduite. Les vices, surtout l'intempérance et la débauche, sont de terribles fléaux dévastateurs. S'ils s'emparent des jeunes ouvriers, ils brisent leur carrière, ils empoisonnent leur existence, ils les rendent malheureux, eux et leurs proches.

La sauvegarde de la vertu, c'est la foi et la vie chrétienne. Les philosophes qui aujourd'hui cherchent à fonder des morales indépendantes de toute vérité religieuse ont une besogne inutile et mauvaise. Les faits se chargent de renverser leurs vains systèmes. En France, où l'on fait à Dieu et au christianisme une guerre à outrance, la statistique observe que l'assassinat est en progression constante et rapide et que, depuis un demi-siècle, la criminalité enfantine a augmenté dans la proportion effrayante de trois cents pour cent. Dieu lui-même a pourvu à nos besoins: son Fils unique nous a enseigné des vérités à croire et des préceptes à observer. C'est le Christ qui l'a fait suivre, il est la Lumière, la Vérité, la Vie. Combien les artisans devraient s'attacher à lui, car il a passé sa jeunesse dans un atelier de charpentier et, s'il avait paru parmi nous, en Occident, il aurait fait son apprentissage, exécuté sa pièce d'épreuve, subi ses examens, tout comme les apprentis d'aujourd'hui.

Progrès, vertu, piété: telle devrait être la devise des artisans chrétiens. En mettant en pratique ces trois choses, qui s'entraident mutuellement, ils assureraient leur avenir, ils seraient la joie de leurs familles et l'honneur de leur pays.

Après cette remarquable instruction, tous se rendirent à la messe à Saint-Nicolas.

A 10 3/4 h. commençait, à la Grenette, la séance de distribution des diplômes. L'excellent fanfare du Collège, qui a bien voulu prêter son concours dans cette circonstance, joue un pas redoublé avec beaucoup de brio, puis M. Brühlhart, conseiller communal, ouvre la séance en sa qualité de président de la commission cantonale des examens d'apprentis de l'industrie. Il salue avec plaisir M. Python, directeur de l'Instruction publique, les délégués du Conseil communal de Fribourg, les représentants des différentes sections de la Société des arts et métiers et les experts. Ceux-ci ont travaillé très consciencieusement et il n'y

aura certainement aucune réclamation de la part des apprentis.

M. Oberson, inspecteur des apprentis, nous donne ensuite lecture de son rapport. Contentons-nous pour aujourd'hui de dire que M. Oberson a su très habilement condenser toutes les choses importantes en même temps que les desiderata exprimés par les différents jurys d'examen. M. Oberson remercie ensuite les experts qui ont fait preuve durant ces examens de beaucoup de dévouement. Il encourage les apprentis dont les connaissances ne sont pas absolument complètes à profiter des cours professionnels qui se donnent chez nous, particulièrement au Technicum.

Puis, on distribue des diplômes aux 156 apprentis examinés.

Un banquet très bien servi à l'Hôtel de l'Austrache réunit ensuite les experts et quelques invités, parmi lesquels nous remarquons: le colonel de Reynold, président du Grand Conseil; M. Python, directeur de l'Instruction publique; MM. Brühlhart et Buclin, conseillers communaux; M. le Dr Bovet, directeur au Séminaire; M. le Dr Savoy, préfet de la Gruyère; M. Antoine Morard, député; M. Hanni, ingénieur à Sion, délégué de l'Union suisse des Arts et Métiers; M. Genoud, directeur du Technicum.

M. Brühlhart, conseiller communal, remercie d'abord, au nom de la commission cantonale des examens, les autorités qui ont bien voulu honorer cette fête par leur présence. C'est à elles et à leur esprit d'initiative et de progrès que l'on doit la loi sur les apprentis. M. Brühlhart remercie encore M. le Dr Bovet, M. Hanni, représentant du Valais; M. Genoud, un ouvrier de la première heure, et tous les invités.

M. Oberson, inspecteur des apprentis, continue à remercier les invités et spécialement les experts. Parmi les membres de la commission des examens, il est heureux de remercier spécialement M. Brühlhart qui a bien voulu accepter la lourde charge de président et retirer une démission qu'il avait donnée tout d'abord; M. Weber, qui se dévoue depuis douze ans à l'office des apprentis, et à sa part des sincères remerciements, ainsi que les membres de la commission, MM. Erlebach, serrurier, et Vonlanthen, menuisier, qui ont été aussi un grand soutien pour l'office des apprentis.

Il remercie aussi les membres présents du comité cantonal des arts et métiers, MM. Genoud, Ignace Comte et Bally. M. Genoud surtout a bien mérité du pays pour ses nombreuses initiatives, sa collaboration à la loi sur les apprentis. M. Oberson salue avec plaisir son prédécesseur, M. le préfet Savoy, qui n'a pas été longtemps à l'office des apprentis, mais qui y a laissé des traces de son esprit d'ordre et de ses grandes qualités administratives. M. Oberson est heureux de voir plusieurs représentants des différentes sections des arts et métiers du canton. Il remercie les délégués du conseil communal de Fribourg, qui veut bien, outre l'usage des locaux, allouer aux examens un subside annuel. Il est reconnaissant à M. Zimmermann de sa collaboration à l'office du travail. Je dois, dit M. Oberson, des remerciements chaleureux à M. Python pour la sollicitude qu'il apporte à tout ce qui concerne les apprentis. Les experts, dit M. Oberson en terminant, ont fait preuve d'un grand dévouement et ils ont droit à beaucoup de reconnaissance. M. Oberson désigne ensuite M. Maurer, ingénieur, comme major de table; M. Maurer s'acquiesce de ses fonctions avec beaucoup de brio.

M. le colonel de Reynold, président du Grand Conseil, dit qu'il assiste avec plaisir à cette cérémonie et salue le nouvel essor des métiers dans le canton de Fribourg. Il a de l'espoir pour l'avenir puisque un grand nombre d'artisans jeunes et capables viennent d'être dispersés sur tous les points du canton. Il félicite le comité d'avoir placé cette cérémonie le jour où l'on fête le Patronage de Saint-Joseph. Les artisans rencontreront toujours de l'appui au sein du Grand Conseil. M. de Reynold termine en buvant à l'avenir des nouveaux artisans du canton de Fribourg.

M. Python, directeur de l'Instruction publique, dit qu'il envisage la question des apprentis comme une affaire capitale pour l'avenir du canton. Il se joint à M. Oberson pour remercier tous ceux qui se sont dévoués pour favoriser les apprentis. Nous avons une bonne loi sur les apprentis, dit-il, mais nous pouvons toujours y apporter des améliorations. Qu'advient-il des 156 apprentis qui viennent de réussir leurs examens? M. Python les classe dans quatre catégories. Les uns resteront médiocres parce qu'ils n'ont pas les aptitudes naturelles nécessaires pour devenir d'excellents artisans, d'autres resteront médiocres parce qu'ils ne mettront pas en pratique les conseils que M. le Dr Bovet leur a donnés le matin du haut de la chaire, d'autres seront de bons ouvriers, un dernier groupe enfin est appelé à remplacer les patrons actuels.

M. Python estime qu'il faudrait, chaque année, choisir quelques apprentis chez qui on remarquerait des aptitudes spéciales et, au moyen de bourses et de la fondation Ritter, leur fournir les moyens de se perfectionner, et ainsi nous arriverions à donner une impulsion nou-

velle aux métiers dans notre canton. M. Python termine en remerciant M. Oberson pour les excellents services qu'il rend comme inspecteur des apprentis, et il boit à la prospérité du canton de Fribourg.

M. Ignace Comte prend la parole au nom du Comité cantonal des Arts et Métiers. Il insiste sur quelques modifications à apporter dans les apprentisages et particulièrement sur la nécessité de donner une importance plus grande à l'enseignement théorique.

M. Hanni dit qu'il était heureux de venir assister aux examens de nos apprentis, car il savait que le canton de Fribourg était à l'avant-garde du progrès en matière d'enseignement professionnel. M. Hanni apporte le salut du Valais et boit à l'union toujours plus complète des deux cantons.

M. Maurer, ingénieur, fait une comparaison entre la situation actuelle des métiers et celle qu'ils avaient au temps des Abbayes. Il fait remarquer que, si tôt son apprentissage terminé, l'apprenti faisait son tour de France et se perfectionnait. Rentré dans son pays, il devait, pour qu'on le laissât s'établir, fournir une pièce d'épreuve. C'est ainsi qu'on arrivait à avoir d'excellents patrons qui nous ont laissé de vrais chefs-d'œuvre.

M. Oberson parle ensuite de la fondation Ritter et fait remarquer les excellents services qu'elle rend en matière d'apprentisages. Il remercie les délégués de cette fondation.

M. Buclin, conseiller communal, rappelle les différentes phases de l'industrie dans le canton de Fribourg. Il félicite M. Genoud d'avoir été le promoteur de l'Exposition de 1892, car cette exposition a été le point de départ d'une plus grande vitalité des métiers dans notre canton. Il espère que quelques apprentis sauront profiter des moyens qui leur sont offerts pour se perfectionner.

La partie officielle est close alors et la fête continue encore joyeusement pendant quelques heures.

**Accident.** — Hier dimanche, vers 4 heures, un motocycliste a renversé une femme âgée, près du Café Continental, à Fribourg. La pauvre femme a dû être transportée à l'hôpital de la Providence. Elle a la clavicle gauche brisée et souffre de diverses lésions internes.

**Encore les cambrioleurs.** — La contrée de Cousset vient d'être exploitée de nouveau par les cambrioleurs.

Dans la nuit de vendredi à samedi, on a enlevé 37 poules et un canard chez M. Curty, à la « Mécanique » de Cousset. La même nuit, dans la cave de M. P. Marti, propriétaire à Villarey, on a volé une certaine quantité de vin.

On aurait quelques soupçons sur l'auteur du vol des volailles. D'autre part, on se demande si Ranzoni n'aurait pas des complices qui opèrent encore.

**Incendie de forêts.** — Un incendie de forêts a éclaté dimanche après midi, près de Chiètres. Grâce aux secours venus de communes voisines, le feu a été maîtrisé vers quatre heures.

**Fantastique.** — La révision des voitures étant terminée, le service régulier a recommencé aujourd'hui lundi.

**Avis.** — Pour renouvellement partiel des ouvrages et réimpression du Catalogue, la Bibliothèque circulante de l'Imprimerie Saint-Paul, avenue de Pérolles, sera fermée du 1er mai au 3 juillet. Les abonnés et toutes les personnes qui auraient encore des livres sous instantané près de les retourner jusqu'au 27 courant pour les abonnés de la ville et jusqu'à la fin du mois pour les abonnés par la poste.

### L'ADMINISTRATION.

**SOCIÉTÉS**  
Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi à 8 heures, répétition générale. Présence très recommandée.

### LES SPORTS

**Football**  
Hier, à eu lieu à Fribourg le match final et définitif de l'Association interscolaire fribourgeoise. Le Stella F. C. II, contre le Stade français a gagné la coupe du championnat par 5 goals à 4. L'arbitre était M. Dähler, président du F. C. Berne, de Berne.

### Calendrier

**MARDI 23 AVRIL**  
Saint GEORGES, martyr  
Il naquit en Palestine, de parents riches, qui le destinèrent à la carrière des armes. Voyant l'empereur Dioclétien persécuter les chrétiens, il prit parti pour eux et eut la tête tranchée à Nicomédie, en 303.

†  
L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de  
**Monsieur Cyprien de GENDRE**  
sera célébré, le mercredi 24 avril 1907, à 8 1/2 h., en l'église des RR. PP. Cordeliers.

### R. I. P.

## DERNIÈRES DÉPÊCHES

**Madrid, 22 avril.**  
Dans les élections législatives qui ont eu lieu dimanche, les républicains gagnent du terrain à Madrid. Il y a eu quelques légers incidents à Barcelone, ou les candidats de la solidarité catalane ont l'avantage.

**Madrid, 22 avril.**  
Dans la province, 119 candidats ministériels et 34 libéraux sont élus sans opposition.

**Madrid, 22 avril.**  
On compte que les républicains obtiendront 2 ou 3 sièges à Madrid; ils auraient la majorité à Valence. Le candidat catholique triomphe à Bilbao.

**Madrid, 22 avril.**  
On mande de Barcelone à la Correspondencia que le dépouillement du scrutin a donné lieu à des bagarres. Il y a eu un mort et deux blessés.

**Rostov sur le Don (Russie), 22 avril.**  
Le vice-gouverneur de la prison a été tué d'un coup de revolver dans la rue. Le meurtrier a été arrêté.

**Cologne, 22 avril.**  
On mande d'Altenrath, localité près de laquelle ont lieu les exercices du tir de l'artillerie, qu'une vive émotion s'est produite samedi. Une grenade a fait explosion au milieu du village, lançant contre les maisons une quantité d'éclats. Une seconde grenade suivit la première, et les habitants prirent la fuite en toute hâte. Le tir fut immédiatement arrêté. L'officier commandant le tir a déclaré que les projectiles étaient chargés seulement avec la munition d'exercice; avec le chargement explosif complet, l'effet aurait été terrible.

**Marseille, 22 avril.**  
Les ouvriers boulangers réunis dimanche matin au nombre d'une centaine environ, à la Bourse du Travail, ont, après une discussion mouvementée, décidé la reprise du travail.

**Palermo, 22 avril.**  
Dimanche a eu lieu sur le circuit de Bonfornello de 150 km., la course d'automobiles pour la coupe Fiore. M. Nazarro, sur machine Fiat, gagne le prix de 15,000 lires et la coupe Fiore après avoir, en 8 h. 17, fait 3 fois le tour de la piste.

**Berlin, 22 avril.**  
L'assemblée générale des charpentiers de Berlin et environs a reponssé l'arbitrage de l'office de conciliation et a décidé de maintenir sa demande d'une réduction de la durée du travail.

**Weesen (lit de Walsdorf), 22 avril.**  
Deux touristes zuricois ont fait dimanche matin, entre 8 h. et 8 1/2 h., une chute mortelle au Blattliberg, contrefort du Speer (1954 m.).

**Weesen, 22 avril.**  
Voici des détails sur l'accident du Speer: Samedi soir, à 10 heures, étaient arrivés de Zurich, 6 touristes. Ils déclarèrent qu'ils avaient l'intention de faire l'ascension du Speer. Ils partirent le soir même et marchèrent jusqu'à la cabane de Gemeindenberg, où ils passèrent la nuit. Dimanche matin, à 4 heures, ils se remirent en route. Mais les touristes s'égarèrent et arrivèrent sur le Blattliberg, un contrefort à l'ouest du Speer. Lorsqu'ils eurent reconnu leur erreur, ils se décidèrent à revenir.

La descente s'effectua comme suit: les touristes s'assirent et se laissèrent glisser au bas de la montagne. Les deux qui se trouvaient en tête s'aperçurent bientôt que la descente devenait dangereuse et crièrent aux autres de s'arrêter. Peu après, les deux premiers tombaient d'une paroi d'une centaine de mètres, au bas de laquelle ils sont restés morts. Les quatre survivants apportèrent la nouvelle à Weesen.

Les deux corps furent ramenés dimanche soir, à 9 1/2 h. Les victimes s'appellent: Ernest Kasser, ingénieur aux C. F. F. et Otto Hegarter, technicien.

**Martigny, 22 avril.**  
Une avalanche, tombée sur la route du Grand-Saint-Bernard, dimanche après midi, entre Orsières et Sembrancher, a enseveli deux personnes. Un nommé Duay, d'Orsières, a succombé, tandis que son compagnon a pu être sauvé.

**Aarau, 22 avril.**  
Des promeneurs ont découvert, dimanche, au sommet de la Wanerfluh, près d'Aarau, le corps d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui a été reconnu pour être celui d'Otto Meier, élève du gymnase de Stuttgart, qui avait disparu depuis quelques jours de cette ville.

Le malheureux s'était empoisonné.

**Neuchâtel, 22 avril.**  
Dimanche soir expirait le délai légal pour le dépôt des listes de candidats au Conseil d'Etat et au Grand Conseil.

Pour le Conseil d'Etat, composé de cinq membres, il y a deux listes en présence: la liste radicale avec quatre noms et la liste libérale avec un nom.

Pour les élections au Grand Conseil, qui ont lieu suivant le système de la proportionnelle, il y aura lutte dans tous les grands collèges entre radicaux et libéraux.

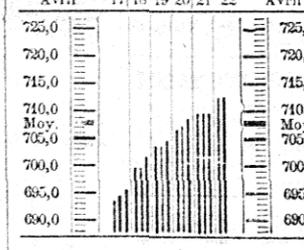
Les socialistes entrent en lice à Neuchâtel, au Locle, à La Chaux-de-Fonds, à Travers et à Fleurier.

**La Chaux-de-Fonds, 22 avril.**  
On mande de Brissago (Tessin) au National Suisse que Mgr Montagnini est arrivé au Grand-Hôtel de Brissago où il compte rester quelques jours.

**Berne, 22 avril.**  
L'association des laitiers de Berne et environs, a décidé de porter le prix du lait, à partir du 1er mai, à 23 cent. le litre. Cette augmentation d'un centime est motivée par un nouveau renchérissement du lait.

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Altitude 642°  
Longitude Est Paris 49° 45' 16". Latitude Nord 46° 47' 38"  
Du 22 avril 1907  
BAROMÈTRE



**THERMOMÈTRE C.**  
Avril 17 18 19 20 21 22 Avril  
8 h. m. 3 3 1 1 -2 3 8 h. m.  
1 h. s. 5 5 3 4 7 12 1 h. s.  
8 h. s. 5 3 3 3 8 8 h. s.

**HUMIDITÉ**  
8 h. s. 100 100 100 100 90 90 8 h. m.  
1 h. s. 100 90 90 83 75 75 1 h. s.  
8 h. s. 100 90 83 75 54 8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 11°  
Température minimum dans les 24 heures —

Eau tombée dans les 24 heures — mm.  
Vent { Direction S.-O.  
{ Force faible  
Etat du ciel clair

Température à 8 h. du matin, le 22 avril:  
Paris 2° Vienne 3°  
Rome 9° Hambourg 4°  
Petersbourg 0° Stockholm 1°

Extrait des observations du Bureau central de Zurich:  
Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, 22 avril, à 7 h.

Genève 5° Bâle 4°  
Lausanne 6° Lucerne 3°  
Montreux 8° Lugano 7°  
Neuchâtel 3° Zurich 2°  
Berne —1° Coire 3°

Couvert à Lugano. Très beau temps à Fribourg et dans le reste de la Suisse.

**TEMPS PROBABLE**  
dans la Suisse occidentale  
Zurich, 22, midi.  
Nébulosité augmentent. Température normale ou fraîche. Un peu de pluie, par places.

**D. PLANCHEREL, géant.**

**Comment guérir les maladies du foie?**  
Les lignes suivantes prouvent qu'il n'est pas facile d'y répondre, car il a fallu des années pour trouver le vrai remède: maintenant, *quelques souffrir de cette maladie*, saura de suite ce qu'il faut faire et ce sera de sa propre faute, s'il ne prend pas de ce remède. Lisez attentivement l'attestation suivante:

« J'atteste, par la présente, que ma fille Frida, âgée de 22 ans, qui a souffert pendant des années de maladie du foie et d'indigestions ainsi que de sang impur, s'est complètement remise de ces maux par l'emploi de 8 bouteilles de *Warners Safe Cure*. Je saisis l'occasion pour vous en exprimer mes remerciements bien mérités. Madame veuve Ida Koenig-Müller, Malzstrasse 1, Zurich III.

L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par Alb. Hofmann, notaire, à Wiedikon.

Les affections du foie et les maux s'y rattachant, comme la jaunisse, les calculs biliaires, etc., sont très répandus et pour ainsi dire des maux universels, et c'est une précieuse acquisition et un bienfait que de posséder un remède sûr dans le *Warners Safe Cure*.

En vente: Pharmacie F. Schmidt, à Fribourg; pharmacie E. Jambé, à Châtel-St-Denis; pharmacie Porcellet, à Estavayer. Dépôt général: Pharmacie H. Richter, à Kreuzlingen, Thurgovie. 572-236

## Célèbres

Font découvrir les *Tablettes Wybert* de la pharmacie d'Or, à Bâle. Dans les 5 parties du monde, par suite de l'effet qu'elles ont produit contre le rhume, maux de gorge, échauffements, catarrhes, etc. Attention au schéma. Chaque boîte doit porter la marque déposée: Aigle avec violon. 1 fr. dans toutes les pharmacies.

